

L'état dégradant auquel est vouée la femme chez l'indien est un des grands obstacles, peut-être le plus grand à sa civilisation. Chez lui, elle est regardée comme une bête de somme bonne à porter les fardeaux, on la considère moins qu'un chien. Pour porter remède à cette dégradation le missionnaire ne suffit pas, il faut la main de la femme chrétienne; il faut la présence de la religieuse. C'est elle qui complète le travail de l'apostolat; aussi partout où pénètrent les missionnaires chez les tribus indiennes ils sont bientôt suivis par les religieuses.

Depuis longtemps Mgr Provencher voulait se procurer ce puissant secours; il en avait parlé dès l'année 1830 aux évêques du Canada mais sa grande pauvreté et les difficultés de communications l'avait toujours empêché de presser l'exécution de ce dessein, il attendait patiemment le moment favorable.

Il est assez intéressant de voir comment Dieu qui conduit tout ici-bas, disposa les choses et prépara les voies pour introduire des religieuses dans le pays sauvage de la Rivière Rouge, où de concert avec les missionnaires elles travaillent à la civilisation chrétienne des indigènes. Les obstacles, que pendant plus de vingt ans l'évêque rencontra sur son chemin avant de pouvoir réaliser son projet d'avoir des religieuses; les nombreux refus qu'il reçut dans les différentes communautés où il adressa ses demandes, en Europe et en Canada nous prouvent que Dieu a ses temps marqués et ses personnes choisies pour fonder ses œuvres et que pour l'accomplissement de sa volonté sainte il fait servir non seulement les bonnes mais aussi les mauvaises dispositions des hommes.

(A Suivre)

DIGN! DANG!

Nos lecteurs sont priés d'adresser désormais leurs correspondances à M l'abbé J. A. Camirand, directeur des "Cloches de Saint-Boniface." Ils sont priés de remarquer que l'abonnement est payable d'avance.